

Anthropologie économique et marché

Claude ROBINEAU*

Au moment où les aspirations à une économie libéralisée d'un côté, les injonctions pour le rétablissement des équilibres de l'autre inclinent à donner au marché une place qu'au nom de la réforme sociale l'État avait prise dans le fonctionnement de l'économie, il n'est pas inutile de rechercher les fondements sociaux du marché, à défaut des fondements naturels si chers à l'École libérale. Trois points sont abordés : le champ du marché, les conditions institutionnelles, l'observation des économies contemporaines.

LE CHAMP DU MARCHÉ

La littérature anthropologique n'a abordé de façon sérieuse les phénomènes économiques que très tard par rapport à d'autres thèmes : la parenté, les mythes et le politique ; en gros après la Seconde Guerre mondiale, dans l'attention portée aux situations considérées comme d'arriération économique et dans le contexte de compétition idéologique engagée par la pensée libérale nord-américaine avec le marxisme-léninisme. D'une part, des recherches anthropologiques sur le terrain, financées par des projets de développement, vont aboutir à des monographies socio-économiques qui posent, à travers l'existence de marchés locaux, le problème du marché formateur de prix à travers le jeu de l'offre et de la demande ; ainsi apparaît l'étude *Markets in Africa* placée sous l'égide des anthropologues BOHANNAN et DALTON (1961). D'autre part se développe un projet collectif d'économistes, historiens, anthropologues nord-américains ou établis en Amérique du Nord concernant l'élaboration d'une économie générale susceptible comme l'économie inspirée de Marx, dite « économie marxiste », de situer différents stades économiques de l'humanité et d'explicitier l'évolution des rapports entre les formes économiques et l'état de la société dans

* Économiste et anthropologue, Orstom, 213, rue La Fayette, 75480 Paris cedex 10.

l'espace et le temps : de ce projet naît l'ouvrage *Trade and market in the Early Empires* (POLANYI *et al.*, 1957), au titre imparfait puisqu'il envisage le marché non seulement dans les « anciens empires » de l'Antiquité classique mais dans différentes sociétés historiques et pose le problème des concepts et du système de l'économie.

Le marché dans l'évolution des économies africaines

Le marché s'inscrit, en Afrique au sud du Sahara, comme le terme actuel d'une série évolutive qui va des sociétés sans marché(s) à la société dominée par le marché de produits et de prix. Une des distinctions importantes de BOHANNAN et DALTON est celle entre *Markets places* (institution des marchés en tant que lieux d'échanges) et *system of prices-making markets* (principe de l'échange par le marché). L'abondance des marchés et de différents types de commerces, attestés plus ou moins depuis un millénaire en Afrique occidentale, n'empêche pas, par ailleurs, l'existence de systèmes localisés au sein desquels la circulation des produits et des services obéit à une rationalité autre qu'économique (entendue en termes comparés d'avantages et de coûts). Élaborée à partir d'un travail initial de terrain de BOHANNAN (1955) chez les *Tiv* des montagnes du Nigeria oriental et vérifiée dans les nombreuses monographies qui composent *Markets in Africa*, la théorie des sphères économiques et des économies multicentrées propose un modèle ternaire d'évolution qui unifie la monnaie et introduit progressivement le marché : économies multicentrées, marchés locaux, économie de marché.

La notion d'économie multicentrée

Les économies multicentrées sont les économies localisées à différents niveaux au sein desquelles coexistent des sphères d'échanges différentes correspondant à des spécifications particulières de biens et de services qui circulent selon ces spécifications dans des espaces distincts ; exemple : le vivrier qui circule au sein des cellules domestiques et infra-lignagères ; des biens cérémoniels ou matrimoniaux qui sont échangés entre lignages différents. Un certain nombre de biens peuvent servir de monnaie à l'intérieur de chaque sphère : étalon de valeur, instrument d'échange. Les auteurs appellent *conveyance* les transactions entre biens et services de même catégorie à l'intérieur de chaque sphère ; *conversion*, les transferts exceptionnels de biens d'une sphère à une autre ; exemple : des biens durables de subsistance qui entrent dans la constitution d'une dot et donc se trouvent mobilisés dans des circuits matrimoniaux, distincts des circuits de subsistance et appartenant donc à des sphères économiques différentes. Si un

phénomène monétaire se développe, il ne le fait qu'à l'intérieur de chaque sphère ; il y a donc des monnaies multiples qui n'ont chacune qu'un usage limité (*Limited purpose money*). De là, le caractère multicentré de l'économie de telles sociétés. L'économie des *Gouro* de Côte-d'Ivoire étudiée par MEILLASSOUX (1960 : 38-67 ; 1964), celle des *Djem* de Souanké (ROBINEAU, 1971 ; 1992 : 61-64), constituent des exemples d'économies multicentrées.

Leur évolution suggère aussi comment s'opère la dissolution des systèmes multicentrés. Chez les *Gouro*, MEILLASSOUX (1960) a montré, il y a une trentaine d'années, comment l'introduction de l'argent par les cultures de rente et le salariat pouvait permettre aux cadets d'acquérir le pouvoir matrimonial (conclure soi-même des alliances en se constituant des dots) détenu jusqu'ici par les aînés. À Souanké, le cacao et le salariat avaient le même effet de permettre l'occupation par les cadets de la sphère des transactions matrimoniales, de casser le monopole des aînés et, au moyen de la monnaie officielle en circulation devenue monnaie à usage général (*General purpose money*), de tendre à la constitution d'un marché unique des produits.

Dans l'étude précitée qui rassemble donc une série de monographies et en résumé, en introduction, les résultats essentiels, BOHANNAN et DALTON (1961) distinguent d'emblée l'institution des marchés en tant que lieux d'échanges (*markets places*) du principe de l'échange par le marché (*the system of prices-making markets*). Il y a des groupes qui n'ont pas de marchés en tant que lieux d'échanges ; le principe du marché, s'il existe, est présent par le biais de transactions interpersonnelles, spécifiques. Dans d'autres groupes, les marchés en tant que lieux d'échanges existent, ainsi que le principe du marché, mais de façon périphérique, marginale ; ainsi, la terre et le travail ne font pas l'objet de transactions ; les marchés servent alors aux relations entre l'économie interne du groupe et l'extérieur ; ni les producteurs ni les vendeurs sur ces marchés ne dépendent du marché de subsistance de base. Enfin, dans les sociétés qui intègrent le marché dans leur économie et qui disposent de places de marché, les facteurs de production (terre, travail notamment) sont soumis au principe du marché et se vendent (ou se louent) ; le mécanisme des prix qui se forment sur le marché (et « les » marchés) sert de règle pour l'allocation des ressources, la répartition des revenus, la distribution des produits.

L'apparition du marché

Ainsi, l'économie se trouve, dans les sociétés africaines visées par BOHANNAN et DALTON (1961), tendue entre deux pôles ; d'un côté, un pôle où l'espace économique et la circulation sont compartimentés

selon des spécifications anthropologiques (d'obligations sociales, de valeurs, propres à la culture) qui concernent les agents, leurs fonctions, les produits et les flux ; de l'autre, le marché unificateur de l'espace, de la circulation et de ses agents, dissolvant les spécifications anthropologiques, et pour lequel les marchés locaux constituent, dans un univers où l'économie est encore dominée par le social, les premiers lieux de cristallisation.

ASPECTS INSTITUTIONNELS

Depuis une trentaine d'années, la littérature anthropologique a, plus clairement que par le passé, pris conscience des rapports entre économie et société. POLANYI (1944), économiste et historien d'origine hongroise et auteur d'un ouvrage de réflexion sur le marché, explique que « les faits économiques sont originellement encastés (*embedded*)¹ » dans des situations qui ne sont pas en elles-mêmes de nature économique, ni leurs fins ni leurs moyens. L'apparition du concept d'économie est une question de temps et d'histoire, mais ni le temps ni l'histoire ne nous fournissent les outils pour pénétrer la masse des *rapports sociaux au sein desquels l'économie est encastée* (souligné par nous). C'est la tâche de ce qu'on peut appeler l'analyse des institutions (POLANYI *et al.*, 1957 : 239 *sq.*).

« The Economy as Instituted process »

L'économique repose, selon Polanyi, sur une confusion entre la réalité des faits, pris dans leur substance en relation avec leur environnement naturel et social, et la réduction de ces faits à une relation logique entre des moyens rares et des fins, les besoins humains. Polanyi oppose ainsi deux conceptions de l'économique ; l'une, qu'il dit *substantive*, repose sur l'analyse des faits économiques pris dans toute leur richesse (l'environnement social et culturel dont parlent les économistes) et se rattache à la définition classique de l'économie² ; l'autre, que Polanyi déclare formelle, est la définition (néo-classique) habituelle de l'économique dont l'auteur feint, par ce qualificatif, de réduire la portée, comme si elle n'allait pas au fond des choses,

¹ Littéralement : « en-lités ». Le terme *embedded* a été, depuis la publication de *Trade and Market*, habituellement traduit par « encasté ».

² « L'économique » a d'abord été définie de Platon à Adam Smith comme la richesse matérielle des sociétés. Cette définition vise des structures du monde réel et POLANYI l'appelle pour cette raison *substantive* (GODELIER, 1965 : 39) ; SMITH (1776) définissait l'économie comme l'étude de la production et de la circulation des richesses.

comme si elle s'arrêtait à la forme³. C'est qu'il y a un enjeu polémique selon que l'on choisit l'une ou l'autre définition ; la première fonde, la seconde exclut, une anthropologie économique avec, pour conséquence, pendant une dizaine d'années, un interminable débat entre substantivistes et formalistes au sein des économistes américains qui se sont intéressés à l'anthropologie économique (DALTON, 1969).

Question de définition

De fait, on a peut-être trop regardé les enjeux et pas assez les contenus. L'acceptation de l'économie appelée formelle repose sur le phénomène de rareté qui fonde la science économique, laquelle devient une science des choix par réduction de la réalité sociale ; l'anthropologie économique propose de réinsérer cette réalité (les structures du monde réel, de GODELIER [1965 : 39]) dans les données de l'économie, mais, ce faisant, cette anthropologie tend à occulter le phénomène de rareté. Un débat un peu plus réaliste qui s'impose à l'économiste consiste non dans le choix — qui est absurde — mais dans la place que l'on va donner à la rareté au détriment de la réalité sociale par réduction plus ou moins grande de cette réalité.

L'économie de Polanyi n'est pas antinomique du marché

Il n'est pas inutile de rappeler que la science économique, plus exactement l'économie politique, se constitue sérieusement au XVIII^e siècle, au temps où l'Europe occidentale passe du capitalisme commercial et manufacturier à l'industrie. Adam Smith a peut-être une conception substantiviste de l'économie, mais sa préoccupation de la notion de valeur (valeur d'usage, valeur d'échange) dénote assez l'aspect marchand de son économie politique. Avec une économie de marché, de prix et de coûts, on est au cœur de la rareté. Il ne faut pas faire de ce chantre de l'anthropologie économique qu'est Polanyi un pourfendeur du marché. Dans *Trade and Market*, cet auteur explique comment la méthode formelle (c'est-à-dire la science économique) traitant des prix comme le fait économique par excellence permet, à travers le système de marché formateur des prix, d'obtenir une description économique de la société en termes de choix induits par des moyens rares (POLANYI, 1957 : 223, *sq.*).

³ « [L'économie est] la science qui étudie le comportement humain comme une relation entre des fins et des moyens rares qui ont des usages alternatifs » ROBBINS (1932 : 6 ; 1947 : 30).

Mais ce faisant, il souligne les limites de cette économique. Hors d'un système de marché créateur de prix, l'analyse économique (formelle) perd la plus grande partie de sa validité en tant que méthode d'investigation dans le fonctionnement de l'économie, qualifiée d'humaine par opposition à cette analyse formelle qui ne l'atteint qu'imparfaitement ou pas toujours. Que l'économie fonctionne par prix et marché ou par toute autre chose (par troc, par tribut-redistribution ou par la planification), il y a, sous-tendant les flux d'échanges entre agents ou catégories d'agents, les *institutions*, formes sociales avec leurs finalités et leurs comportements. Cela est la conséquence de ce que l'économie est, à des degrés divers selon les lieux et les sociétés, *encastrée* dans la structure sociale. De là, la recherche d'une ascendance de l'anthropologie économique de Polanyi dans le courant institutionnaliste de la pensée économique et en amont chez les économistes des écoles historiques allemandes ainsi que dans la pensée de Max Weber⁴.

Le système économique de Polanyi

L'économie encadrée dans la structure sociale, la définition substantive de l'économie et la prise en compte des institutions constituent les trois parties du triangle d'or de l'économie polanyienne, plus exactement de l'ambition polanyienne pour l'économie. Le système du marché formateur des prix n'est qu'un type parmi d'autres de systèmes économiques. L'ambition polanyienne exprimée plus explicitement et poussée jusqu'à son point ultime par DALTON (1969) est de construire une économie générale qui, en exprimant les propriétés (« encastrement », substantivisme, institutionnel) dégagées ci-dessus, est susceptible d'intégrer dans un système général tous les éléments humains qui doivent contenir les données économiques. L'économie humaine, opposée à l'économie formelle, doit contenir les différents éléments qui permettent le repérage des systèmes économiques et leur comparaison : ce que voulait sans doute dire

⁴ Institutionnalisme : courant de la pensée économique américaine (fin du XIX^e siècle, début du XX^e siècle) autour de WEBLEN (1899). Thèmes vébléniens : l'importance des valeurs en économie (instinct artisan, consommation ostentatoire), distinction entre le monde des producteurs (du paysan à l'ingénieur) et celui des prédateurs (banquiers, bourgeois, oisifs, spéculateurs, etc.). Écoles historiques allemandes : dans les années 1840 ; après 1870, avec Karl Bücher ; leurs apports : les lois économiques ne sont pas des lois naturelles mais statistiques ; elles sont relatives (par rapport à un cadre institutionnel) ; la théorie psychologique des classiques est insuffisante (*homo oeconomicus*) ; la démarche de l'économie doit être inductive et non déductive. Max Weber, sociologue et historien de l'économie, a été influencé par les « historistes ». Polanyi, économiste et historien, est, dans sa réflexion sur le système capitaliste, influencé par la pensée de Max Weber.

TABLEAU I
Formes d'intégration, institutions, types d'échanges

Forme d'intégration	Support institutionnel	Type de commerce
Réciprocité	Symétrie	Échange à base de dons <i>Gift Trade</i>
Redistribution	Centralité	« Commerce administré » <i>(administrated trade)*</i> <i>Ports of Trade**</i>
Échange généralisé	<i>Market system,</i> <i>System of price-making</i> <i>markets</i>	<i>Market trade</i>

* Il s'agit d'un commerce officiel à longue distance sur des bases convenues à l'avance de volume et de prix ; ce qui suppose des autorités centrales susceptibles de conclure les accords nécessaires et d'opérer les redistributions qui justifient la domination qu'elles exercent sur leurs peuples respectifs.

** Places de commerce gérées par les États où se déroule un négoce contrôlé par eux et à leur profit.

GODELIER (1965 : 32, cité par COUTY, 1985 : 129) lorsqu'il évoquait les systèmes réels et possibles.

Le tableau I est la traduction graphique de la lecture de POLANYI (1957 : 243, *sq.*). Selon cet auteur, les institutions donnent à une économie unité et stabilité. Ce résultat est atteint par la combinaison de quelques modèles d'organisation qui constituent des formes d'intégration. Empiriquement, Polanyi et son équipe ont trouvé comme principaux modèles la réciprocité, la redistribution et l'échange (*exchange*) explicité plus loin dans le texte comme l'échange généralisé. Au sein d'une même économie, ces modèles peuvent se combiner. Selon Polanyi, ces modèles d'intégration correspondent à ce que les historiens ont appelé des systèmes économiques mais ils ne représentent pas des stades de développement : aucune séquence de temps n'y est incluse (POLANYI, 1957 : 243, *sq.*).

Quelques mots d'éclaircissement paraissent nécessaires. D'abord, nous avons affaire à une dialectique des termes (*integration, instituted, institution, trade, etc.*) que la traduction (à cause des différences du champ sémantique des mots dans les deux langues) a des difficultés à restituer. Ensuite l'ordonnance des termes est quelque peu artificielle. Pour résumer très brièvement, les études monographiques qui servent de support factuel à la construction en discussion font apparaître essentiellement les institutions du commerce administré et des places de commerce spécifiques (*ports of trade*), le paradigme

centre-redistribution, et l'opposition redistribution/réciprocité, enfin le marché (formateur des prix) sous-entendu vers quoi toute chose tend. De cet ensemble d'éléments, l'auteur dégage une typologie de phénomènes (les formes ou modèles d'intégration) qu'il place selon le niveau auquel ils sont exprimés (support institutionnel c'est-à-dire leur fondement, type de commerce, c'est-à-dire types d'échanges). Enfin, il ne faut pas croire Polanyi lorsqu'il nous dit que cette typologie n'est pas évolutionniste, comme s'il pouvait y avoir des historiens économistes non marxistes qui ne soient pas persuadés que le marché, sauf accident ou bouleversement planétaire, n'était pas au bout de l'évolution. Car bien que ce ne soit pas dit explicitement⁵, l'œuvre tout entière s'inscrit, dans le contexte de la guerre froide idéologique, comme une tentative de substituer au matérialisme historique de l'économie marxiste un cadre d'analyse non marxiste des économies et des sociétés⁶ : alors on peut former l'hypothèse qu'il *ne fallait pas* inclure le temps dans ce cadre⁷, de façon à se démarquer nettement d'une analyse temporelle qui aurait pu être qualifiée de marxiste.

La place du marché

Occupons-nous plus particulièrement du marché. La thèse de Polanyi est que, par son influence restrictive (son réductionnisme), l'approche économique (formelle) lie étroitement le marché, le commerce et la monnaie alors qu'il s'agit au regard de l'histoire économique de phénomènes distincts :

— le commerce et la monnaie sont très anciens alors que les marchés, bien que connus au néolithique, n'ont eu d'importance que tardivement ;

— les marchés formateurs de prix, seuls véritables constituants d'un système de marché, n'existaient pas avant le premier millénaire av. J.-C. et il devait y être suppléé par d'autres types de commerce.

Polanyi montre que, par la variété de leurs éléments, de leurs formes ou de leurs usages, le commerce, la monnaie et le marché constituent des phénomènes autonomes dont la conjonction n'opère que dans l'économie de marché gouvernée par un système de prix formés par

⁵ Il y a toutefois dans *Trade and Market* un dérapage révélateur : le chapitre où il est argué que l'économie n'a pas de surplus parce que la théorie de la plus-value est fautive (PEARSON, chap. XVI : 320, *sq.*).

⁶ L'ouvrage révélateur de ce climat est celui de WITTFOGEL (1964).

⁷ Ce qui est paradoxal, et quant au sujet (le marché), et quant à la spécialité de l'auteur : historien économiste.

une offre et une demande exprimées en monnaie (étalon de valeur et instrument général d'échange).

Comme Polanyi promène son regard sur trois millénaires d'histoire humaine et des sociétés du passé et du présent dont l'économie est diversement complexe, le système de marché formateur des prix ne tient qu'une place limitée dans sa vision. Le balayage historique et ethnologique auquel il est procédé dans *Trade and Market* procure à la curiosité d'autres satisfactions, typologie des échanges (*gift trade*, « échange de présents »⁸ ; *administrated trade*, « commerce administré » ; *market trade*, « activités de commerce et d'échange en monnaie ou par troc dans le cadre d'un ou du marché »), formes de la monnaie (*Limited purpose money*, « monnaie à usage limité »⁹ ; *General purpose money*, « monnaie à usage général ») qui viennent nourrir les espoirs d'une anthropologie de l'économie appelée à se constituer en économique générale.

OBSERVATIONS CONTEMPORAINES

Résumons : le marché s'inscrit dans la typologie des échanges entre les individus et les groupes : réciprocité, redistribution, échange généralisé. Cette typologie est celle des formes d'intégration économique possible. Le marché correspond à l'état des sociétés au sein desquelles l'économie se trouve le moins « encastrée » dans la structure sociale.

Économique et institutionnel

Il n'en demeure pas moins que, pour autonome qu'elle soit, la sphère de l'économie, comme on dit, n'est pas indépendante de la société. Le marché s'inscrit, comme les formes d'intégration économique par l'échange, dans un monde institutionnel. Différents phénomènes rappellent, dans les domaines de l'histoire économique et de l'économie comparée, le caractère institutionnel du marché : le commerce « administré », les places de commerce spécifiques (*ports of trade*), le rôle de la monnaie dans l'unification progressive de l'économie et

⁸ Le modèle auquel POLANYI se réfère est la *kula* de MALINOWSKI (1963). Cela recouvre en fait tous les échanges de biens et de services à base de réciprocité dans les communautés familiales et locales, dons et contre-dons, échanges de plats de nourriture, travail à charge de réciprocité.

⁹ Dans chaque sphère spécifique d'une économie multicentrique, selon la terminologie de Bohannan.

le développement du marché. Cette importance des conditions institutionnelles n'est nullement absente de l'économie contemporaine, qu'il s'agisse de nombre de commerces spéciaux (armement lourd, équipements spatiaux, nucléaire, etc.), des zones économiques spéciales (zones franches, etc.) ou tout simplement des hiérarchies monétaires qui reconstituent, au sein d'un espace planétaire capitaliste théoriquement ouvert au marché, des sphères distinctes de circulation économique, avec des accords de trocs transnationaux qui se substituent à la monnaie défailante, pour cause de pénurie de devises (ex. les échanges voitures-café de la Régie Renault).

Des règles institutionnelles

On ne rappellera jamais assez, non plus, que le fonctionnement de l'économie de marché suppose réunies un certain nombre de conditions d'ordre institutionnel : sécurité des transactions (dimension politique du marché), existence d'une demande solvable exigeant la rémunération substantielle et durable des agents économiques (dimension sociale), formation d'une épargne disponible pour l'investissement (reproduction élargie de l'offre).

Le poids du politique

Les aspects institutionnels sont, pour l'économie de marché, beaucoup plus que nécessaires : consubstantiels. Dans *La grande transformation*, POLANYI (1944) exprime l'idée que le fonctionnement du marché nécessite, pour se développer pleinement, plus qu'un régime économique libéral : la démocratie¹⁰. Tout à leur hantise d'abattre l'Ancien Régime, les physiocrates et les libéraux de l'École française (lesquels nourrissent encore les tenants français de l'économie libérale) ont concentré leurs aspirations économiques sur le mot d'ordre « laisser faire, laisser passer », en négligeant ainsi une prise en compte institutionnelle nécessaire. Dans le monde contemporain, qu'il s'agisse du Sud ou de l'Est, voire de l'Ouest, la question est peut-être moins de déréglementer au risque de déréguler (les mots n'ont pas le même sens en français) que de se demander quel marché instituer et à quel prix.

¹⁰ C'est-à-dire un régime de liberté non seulement économique mais politique (autonomie des sujets économiques). La liberté économique est nécessairement limitée, sauf à tomber dans des situations de « capitalisme sauvage ». Ne pas oublier le mot de Lacordaire : « Entre le fort et le faible c'est la liberté qui opprime et c'est la loi qui affranchit. »

BIBLIOGRAPHIE

- BOHANNAN (P.), 1955. — Some principles of exchange and investment among the Tiv, *American Anthropologist*, 57 : 50-70.
- BOHANNAN (P.) et DALTON (G.) [éd.], 1961. — *Markets in Africa*, Evanston, Northwestern University Press, 372 p.
- COUTY (Ph.), 1985. — Ôte-moi d'un doute..., *Approche anthropologique et recherche économique à l'Orstom*, Paris, Orstom, coll. Colloques et Séminaires : 129-138.
- DALTON (G.), 1969. — Theoretical Issues in Economic Anthropology, *Current Anthropology*, vol. X, n° 1 : 63-102.
- GODELIER (M.), 1965. — Objet et méthode de l'anthropologie économique, *l'Homme*, vol. V, n° 2 : 32-91.
- MALINOWSKI (Br.), 1963. — *Les argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard, 608 p.
- MEILLASSOUX (Cl.), 1960. — Essai d'interprétation du phénomène économique dans les sociétés traditionnelles d'auto-subsistance, *Cah. Ét. Afr.*, 4 : 38-67.
- MEILLASSOUX (Cl.), 1964. — *Anthropologie économique des Gouro de Côte-d'Ivoire*, Paris-La Haye, Mouton, 382 p.
- PEARSON (H. W.). — « The Economy has no surplus » in POLANYI et al. (1957) : 320-341.
- POLANYI (K.), 1983 [1944]. — *La grande transformation : Aux origines politiques et économiques de notre temps*, [The Great Transformation], Louis Dumont (préf.), Paris, Gallimard.
- POLANYI (K.), ARENSBERG (C.) et PEARSON (H.) [éd.], 1975 [1957]. — *Les systèmes économiques dans l'histoire et dans la théorie [Trade and Market in the Early Empires. Economics in History and Theory]*, Paris [Glencoe (Illinois), New York], Larousse [The Free Press], 348 p. [382 p.], Maurice Godelier (préf.).
- ROBBINS (L.), 1932. — *The Subject Matter of Economics*, in ROBBINS (1947).
- ROBBINS (L.), 1947. — *Essai sur la nature et la signification de la science économique*, Paris, Médecis.
- ROBINEAU (Cl.), 1971. — *Évolution économique et sociale en Afrique centrale : L'exemple de Souanké*, Paris, Orstom, mémoire n° 45, 215 p.
- ROBINEAU (Cl.), 1992. — L'économie des Djem de Souanké (Nord-Congo), *Les terrains du développement : Approche pluridisciplinaire des économies du Sud*, Paris, Orstom, 280 p. (coll. Didactiques) : 61-64.
- SMITH (A.), 1776. — *Recherches sur la notion et les causes de la richesse des nations*.
- VEBLEN (Th.), 1970 [1899]. — *La Théorie de la classe des loisirs [The Theory of leisure Class]*, Paris, Gallimard [The Mac Millan Company], 278 p.
- WITTFOGEL (K.), 1964. — *Le despotisme oriental*, Paris, Éd. de Minuit, 672 p.